

sont absorbées par les habits, et même elles se communiquent aux murs d'une maison.

La respiration continuelle d'une atmosphère chargée d'exhalaisons du corps humain, est au nombre des causes les plus propres à prédisposer à des maladies. (Carpenter).

—:0:—

Relations du médecin praticien avec les spécialistes, médecins ou autres,—par le Dr. A. RICARD, de Montréal. (Lu devant la Société Médicale.)

—

Nous travaillons pour le bien de l'humanité. Toutes nos facultés s'appliquent à ce noble but.

Je considère le corps médical comme une armée, toujours en activité, guerroyant sans cesse contre le plus grand ennemi du genre humain qui se rencontre sous toutes les formes, en nous attaquant continuellement. Nous n'avons pas de repos. Nous combattons suivant la mesure de nos connaissances et de nos forces. Nous n'obtenons pas toujours le succès, il s'en faut, mais nous n'en avons pas moins la satisfaction d'avoir fait notre devoir. Cependant notre désir serait de réussir plus souvent, et le moyen d'avoir plus de succès, c'est de nous servir des spécialistes. Je disais que nous sommes comme une armée; nous formons le gros de l'armée, le corps de l'infanterie, sans laquelle il n'est pas d'armée. Mais une armée est composée de plusieurs armes particulières ce qui aide grandement à obtenir la victoire sur l'ennemi. Il y a le génie, la cavalerie; il y a les troupes d'éclaireurs, etc., etc., dont on obtient les plus grands services dans certains cas et pour certaines fonctions, quand un soldat de ligne ne serait que de peu d'utilité. De même dans la profession médicale. Le champ de notre profession est si étendu, si varié que nous ne pouvons être maître dans toutes ses parties. Nous nous appliquons généralement à quelques parties qui sont plus dans nos goûts et nous ne pouvons connaître autant certaines autres.

Les spécialistes y suppléent. Ils sont nos aides dans la